

Présentation du livre :

Plaidoyer pour un nouvel engagement chrétien

*de Pierre-Louis Choquet, Jean-Victor-Elie, Anne Guillard
Ed. L'Atelier 2017*

Introduction

Les auteurs, des jeunes chrétiens universitaires de 25-30 ans, constatent que beaucoup de leurs contemporains se sentent dans un sentiment d'impuissance et donc de résignation vis à vis du destin du monde qui leur échappe. La majorité des partis politique également semble renoncer à des projets réformateurs qui permettraient de changer de cap. Beaucoup de chrétiens face aux problèmes nouveaux auxquels le monde est confronté se réfugient dans un repli sur le passé et donc dans un catholicisme d'intransigeance et d'identité, voire de croisade morale.

Nos jeunes auteurs chrétiens refusent cette position de défense et d'enfermement. Au nom même de leur christianisme, ils appellent leurs frères et soeurs chrétiens tentés par le repli sur une religion sécurisante à s'engager résolument à « mesurer la portée des mutations profondes qui défigurent le monde (11) » et »d'investir vigoureusement les enjeux fondamentaux qui manquent radicalement de visibilité, alors qu'ils sont à l'origine de nos maux...(12) ». Tout cela en vue d'orienter les énergies vers la composition d'un projet commun ambitieux et en collaboration avec toutes celles et tous ceux qui cherchent à tracer les contours d'un autre monde. Car nous sommes à l'aube d'un changement de paradigme sans précédent (12).

I. Examen de l'engagement des catholiques ces dernières années : la voie sans issue du conservatisme.

11. Retour sur un printemps catholique

Les cinq dernières années, 2012 à 2017 (la présidence de F. Hollande et les élections présidentielles de 2017) ont vu la résurgence d'une droite patrimoniale se considérant comme détenteur d'un patrimoine à la fois économique (droite libérale) et politique ; « sa frange catholique se revendiquant (elle) dépositaire d'un patrimoine chrétien qui a façonné la société française »(15). (*Sens commun* dans la campagne de Fillon ; *La manif pour tous* contre l'ouverture du mariage pour les personnes de même sexe).

Si depuis 1970, l'épiscopat a reconnu le pluralisme politique des catholiques et respecté les engagements divers de ceux-ci sans y interférer, on constate ces derniers temps une mobilisation de la droite catholique intransigeante.

La droite catho se réveille en 1999 avec le projet du Pacs (les AFC, C. Boutin, Les Emmanuel) au nom du respect de « la Loi Naturelle ». En 2011, un front commun se dégage sur la question de l'orientation sexuelle dans les manuels scolaires, la théorie du genre. En 2013, la Manif pour tous (collectif de 39 associations catholiques autour de AFC et Fondation Jérôme Lejeune + Les Veilleurs) part en guerre contre le projet de loi sur le mariage pour tous sur la base de la défense de la morale naturelle. Cette mobilisation crée les conditions d'une grande porosité entre les milieux catho conservateurs et les réseaux identitaires, les partis de droite et même d'extrême droite. En témoignent l'invitation de l'évêque de Fréjus en 2015 à Marion Maréchal Le Pen et 2017, la prise de position de « Famille chrétienne » en faveur de Marion M.LP. Avant le second tour des présidentielles très peu d'évêques émettent des réserves sur Marine Le Pen. Le « Je suis chrétien » de F. Fillon en janvier 2017 tente d'amadouer les catholiques.

Ainsi émerge une droite qui s'adosse sans complexe à la religion chrétienne pour fonder son autorité morale (23). C'est une habitude, une assurance de sécurité. CF : le score de F. Fillon au premier tour de la primaire.

Les auteurs du livre reconnaissent cependant à certains parlementaires de droite d'avoir fait un travail important sur des sujets qui touchent au début et à la fin de la vie pour parvenir à un consensus (27-29).

Mais pour le reste des positions de la droite, nos auteurs prennent carrément leurs distances avec la droite (30). Les combats qu'ils défendent en faveur de la justice, de la solidarité et de l'écologie sont traditionnellement défendus par la gauche, ce qui inspire à son égard de la méfiance de bon nombre de catholiques .

12. La méfiance des cathos français à l'égard de la gauche.

121. Le spectre menaçant de la Révolution française

La gauche s'est construite dès le départ contre l'Eglise. A la Révolution, la constitution civile du clergé, l'imposition du serment d'allégeance au clergé, la menace d'excommunication par le pape des jureurs mettent en froid avec Rome . Les réfractaires se cachent et entrent en résistance. Parallèlement des abbés révolutionnaires se font les chantres de l'émancipation (l'abbé Grégoire). Le gouvernement révolutionnaire de Robespierre achève de consommer la rupture entre catholicisme et Révolution : les violences du régime, le culte de l'être suprême, la décapitation du Roi. Depuis, la gauche continue de faire peur à beaucoup de catholiques.

122. L'Eglise catholique au risque de la modernité

- La position officielle de l'Eglise catholique en matière de politique et d'institutions a d'abord été celle d'un scepticisme radical vis à vis de la République. Une lente acceptation de la République par les cathos s'ensuit, bien qu'il y eût des catholiques qui s'y rallièrent en réponse aux encycliques des papes (catholiques sociaux et démocrates chrétiens, les abbés démocrates à la fin du XIXème). Noter cependant les ratés de la part de Rome : la condamnation du Sillon 1907, qui a resurgi avec la Jeune république et le Parti démocrate populaire qui ont abouti au MRP

- Ce n'est qu'après la guerre 14-18 et la condamnation de l'Action française en 1926 que la majorité des cathos se rallie à la République.

- Si la démocratie a été acceptée par la majorité des catho, la gauche leur est restée suspecte d'anticléricalisme, notamment sur la question scolaire. Réaction des catholiques contre le cartel des gauches en 1924 et ses projets anti-congréganistes. Idem en 1984 contre le projet Savary sous Mitterand qui souhaitait instaurer un grand service national d'enseignement. Méfiance vis à vis de la gauche marxiste (« la religion est l'opium du peuple ») ; le communisme est condamné par Pie XI en 1937 (comme intrinsèquement pervers). Malgré cela, main tendue par Mandouze en 48, Mounier, et bien des militants chrétiens. 1949 ; cependant réinterdiction par Rome aux cathos de collaborer avec les communistes.

- Il faut ajouter aussi la peur de la modernité scientifique qui revendique, depuis le 17ème siècle la possibilité de penser par soi-même, indépendamment des fondements religieux (40) . CF les condamnations sous les papes du 19ème et début du 20ème des « erreurs » modernistes, sur plusieurs plans ; condamnation de la théorie de l'évolution , refus des anesthésiants et antalgiques (jusqu'à Pie XII), car remettant en cause les conceptions fondamentalistes de l'Eglise catholique,

ses fondements dogmatiques et anthropologiques qui reposent sur l'idée d'un ordre naturel . Cela se poursuit avec : « *Humanae vitae* » de Paul VI en 1968, nouvelle affaire Galilée, a-t-on dit.

123. Nous risquer aujourd'hui à la rencontre

Certaines intuitions de Vatican II n'ont pas été suffisamment prises en compte et mises en pratique : la dignité de la conscience dans *Gaudium Spes* (16), les grandes lignes d'un nouvel engagement dans la cité avec encouragement à collaborer avec ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne, le combat pour la paix. Le pape François invite à s'engager pour la sauvegarde de la planète avec tous les hommes dont la plupart ne se réfèrent plus à Dieu.

Cette invitation trouve peu d'échos actuellement (on a affaire surtout à un « christianisme d'objection, de méfiance vis à vis de la modernité », de posture défensive. Rien à voir avec une vraie fidélité à l'évangile qui n'est pas répétition mais recreation. (46-48)

CF La revue LIMITE vis à vis du féminisme : attachement au conservatisme en dépit de leurs références ; critique désinvolte du féminisme et de la révolution sexuelle.

« Pour les chrétiens que nous aspirons à être, les questions liées à la morale sexuelle et à la place de la femme mérite mieux que des polémiques » (56) : l'Eglise catholique doit se déposséder du peu de pouvoir qu'elle a sur les conduites corporelles des fidèles pour leur faire confiance (56)

Suite à ce passé, nous ne sommes pas attendus aujourd'hui sur la dénonciation polémique ou l'apologétique décomplexée mais sur celui du dialogue sans savoir ce que nous y apprendrons et de quelle manière nous serons déplacés (59)

II. Vers un christianisme de l'inachèvement.

Il s'agit de chercher et d'exprimer les manières dont Dieu se révèle dans nos expériences contemporaines et de consentir par là à ce que notre image de Dieu soit bousculée par les aspirations et les engagements déjà présents dans le monde.

...Mais quel langage emprunterons-nous pour rendre compte de l'expérience du dialogue des hommes et de Dieu ? (61) Car Dieu n'est plus évident. Loin d'être une défaite, cela constitue pour nous une mise à l'épreuve et un défi. Il est plus que jamais nécessaire que nous nous détachions des anciennes manières d'invoquer Dieu et que nous trouvions les mots pour recueillir dans le langage les voies par lesquelles il continue de se communiquer à nous.

D'où les questions : sous quel visage se manifeste-t-il ? Comment pourrions-nous le rencontrer ?

Quelles sortes d'existences politiques serons-nous amenés à vivre en nous mettant à sa suite ? C'est à ces questions que les auteurs vont tenter de répondre en dessinant les contours d'un christianisme de l'inachèvement qui les appelle au souci du monde .

1. L'évidence de Dieu : la fin d'un fondement partagé

Du fond des âges, les sociétés humaines sont fondées sur l'existence d'un Dieu tout-puissant et maître de l'histoire... y compris dans l'Ancien Testament (AT), malgré des affinements progressifs, liés aux interprétations de la Tradition nécessités par les conditions nouvelles de vie du peuple. Bien que Jésus ait changé la représentation de Dieu, il n'a laissé aucune consigne pour s'organiser. Après lui, on s'organise, on crée des rites et des dogmes (63) On se réfère à l'AT pour interpréter l'événement Jésus (64)... S'estompe l'image scandaleuse d'un Dieu crucifié ? (65) On finit par définir une orthodoxie (note 65) imprégnée de culture grecque. Le christianisme devient religion d'état à la fin du iV^{ème} siècle...

Malgré tout, au long de l'histoire, des chrétiens demeurent des témoins authentique de Jésus... (66)

La modernité (65-66) porte un coup fatal à l'édifice culturel et religieux du Moyen-âge... Se dégage une nouvelle compréhension du monde. Par l'exercice de la raison...les maîtres du soupçon au XIXème dénoncent les illusions et hypocrisies morales d'un certain christianisme...

Réaction actuelle des chrétiens : faire de leur foi suspectée un refuge... la modernité étant synonyme d'un devenir étranger qui ne veut plus de son héritage chrétien.

Pourtant, c'est pour nos auteurs l'occasion de redécouvrir une vérité de foi fondamentale : celle d'un Dieu qui vient dans le monde présent, lieu où il a choisi de se révéler. Les bienfaits des maîtres du soupçon (69) qui aident à redécouvrir Dieu. Les chrétiens ont à « altérer sans cesse leur perception de Dieu » (71).

II. L'expérience de la foi ; s'étonner, traduire, s'engager

21. L'expérience de l'étonnement

(72-73) : A l'attitude prescriptive qui fixe un contenu de la foi, il faudrait préférer l'attitude de l'étonnement et du désaisissement de soi : l'étonnement de nous sentir traversés à l'intime de soi-même par quelque chose qui dit Dieu mieux que les mots de toutes les traditions (73).

Les Ecritures nous livrent moins un contenu qu'un élan (73)

L'Evangile ne résonne qu'avec notre désir profond (75)

L'importance de la diversité des points de vue (75) évite l'enfermement et invite à se décentrer.

Les évangiles sont à lire comme une suite d'histoires qui engagent leur existence dans un appel à changer de vie.

22. La foi au risque d'une nouvelle énonciation

Les penseurs de la modernité nous obligent à réinventer la façon d'engager notre intelligence dans l'acte de foi (76). La foi a besoin d'un langage qui se partage et évolue relativement à ceux à qui l'on s'adresse. Le devoir d'inventivité.

Traduire, à l'intérieur des répertoires symboliques et culturels qui sont les nôtres, les mots et les expressions de la foi.

Les auteurs parlent de la relativité de l'énonciation qui a constitué chez Paul une donnée du quotidien en même temps qu'un défi (79).

Ce qui importe c'est de se tenir à un constant effort de traduction crédible. Le mot Dieu est devenu piégé (80-81). Importance de passer du mot Dieu pour lui préférer la description d'expériences vécues. Trouver une autre manière de dire cet universel, relatif...

Les mots sont des cymbales vides s'ils n'arrivent plus à entrer en résonance avec les interrogations, les doutes et les aspirations de ceux qui vivent sans se référer à Dieu (82).

La prière...Nécessité d'une nouvelle énonciation de l'expérience de foi (83). De nos jours la recherche de sens constitue une ouverture possible à la transcendance, et cela chez tous (83).

(82) : l'Eglise sommée de s'engager dans une réinterprétation créative (82) : ...

23 Recueillir Dieu dans l'expérience

Le 1^{er} § de la page 85 remarquable donne le ton : une foi chrétienne qui n'est pas enracinée dans l'expérience de l'humain est une superstructure.

Ce qui suppose

- 1. que nous ayons conscience que notre existence se vit, s'expérimente dans l'interdépendance de tout ce qui existe ;

- 2. que « notre foi puise dans la maturation de nos expériences humaines ». D'où l'importance de la relecture de nos vies (87), thème cher à St Ignace et Légaut. Belle page 87. Nous expérimentons que nous sommes vraiment vivants ici et maintenant. Cf la citation de Jh Thomas SJ

C'est ce qu'a vécu Jésus. (88). Belle page.

Cette pratique implique de favoriser des lieux où la parole se partage avec bienveillance dans le respect des différences (88)

Ce devenir authentique nous appelle « à nous engager résolument dans l'expérience et à nous demander comment celle-ci nous altère... » (89).

« L'approche narrative et expérientielle s'avère plus féconde qu'une approche plus classiquement dogmatique... »

Il faut conjuguer dans l'expérience de foi l'expérience humaine d'engagement et la référence à l'Écriture, de façon à l'actualiser. (89).

L'espérance, le lieu de la foi.

La suite est magnifique et je signe totalement.

III . Appelés à composer une Terre Nouvelle

L'objectif : faire en sorte que chaque humain soit reconnu , ce qui suppose un travail perpétuel, mais duquel tout le monde s'enrichit. Cette dynamique de reconnaissance est urgente vu le délitement de notre monde (92). Elle oeuvre à relier et intensifier les efforts pour créer les conditions d'habitation d'un monde désirable (93). Ce défi requiert d'inventer de nouvelles façons de vivre en commun.

1. Ce qui se tient entre nous - le milieu

On sait aujourd'hui l'entrelacement général des écosystèmes qui forment notre planète et la fragilité qui, en les reliant entre eux, assurent leur système dynamique. Nous avons conscience du multiple mais pas de l'unité.

L'impact des activités humaines sur les écosystèmes a sur eux des effets dégradants. Ces perturbations sont sources de mouvements migratoires (93-95). Le bouleversement est géologique. La prise de conscience de cette réalité est faible, y compris chez les chrétiens.

Pour relever le défi, il faut prendre la mesure de ce qu'est appartenir à la Terre (98) Non pas être des résidents mais des habitants.

Cette difficulté est la manifestation d'une crise spirituelle profonde.

Pour l'enrayer s'encourager à changer nos pratiques.

Et redécouvrir dans nos traditions spirituelles et philosophiques notre relation au milieu naturel. On peut dégager un socle de compréhension commune (98-99) précise et indéterminée (quant aux questions ultimes). Cf. L'encyclique Laudato Si. Les chrétiens ont à apprendre du dynamisme des réseaux écologistes qui ont sonné l'alerte il y a déjà du temps... La prise de conscience et le combat écologiste chez les chrétiens sont plus développés dans les pays du Sud que dans ceux du Nord.101 Important que les chrétiens travaillent avec tous les gens sensibilisés quelles que soient leurs convictions inti

Nous sommes confrontés aujourd'hui au même ébranlement qu'ont connu les européens au 16ème siècle. Citation de B. Latour, page 104 : nous avons à découvrir la terre dans son intensité et non plus son extension. Nous ne voulons plus seulement être des humains mais aussi des terriens (105). C'est en apprenant à reconnaître la beauté de l'entrelacement des systèmes que nous en viendrons à craindre qu'ils ne disparaissent.

2. Ce qui gît devant nous - la promesse d'un monde en attente d'être composé.

Quelles formes d'engagement devons-nous viser pour que notre action ait une portée transformatrice ?

21. Agir collectivement sur nos conditions d'existence

Il faut apprendre à considérer les déterminants structurels des maux qui nous affectent collectivement, plutôt que de viser exclusivement à une conversion des coeurs qui, si nécessaire et indispensables soit-elle, est insuffisante à elle seule. Car notre liberté est située dans un faisceau de contraintes. Nos marges de manoeuvres ne se situent pas tant au niveau individuel qu'à l'échelon collectif. Le comprendre aide à redéfinir les règles collectives qui décident de la façon dont fonctionne le monde social (109) C'est une priorité. C'est cela agir vertueusement .

Constatation amère en 109 : tout a été fait depuis 30 ans pour désamorcer les tentatives allant en ce sens ? « Déplacement de la conflictualité du niveau social au niveau psychique et psychosomatique » ? Avènement du management individualisé par objectifs au détriment d'un investissement dans les collectifs de travail ? Etc...

Nos auteurs appellent à ouvrir une dynamique nouvelle passant par un renouvellement du collectif. Donc il est nécessaire d'ouvrir un débat de fond sur les modalités d'organisation des systèmes de production et de prêter attention aux propositions innovantes (111).

La tendance à dépolitiser les origines structurelles de nos maux et à déporter les tensions éthiques sur les individus s'observent d'une manière plus marquée en ce qui concerne les enjeux environnementaux . Le discours ambiant les a présentés comme devant être pris en charge par des consommateurs avertis ou d'entrepreneurs responsables (111).

Les leviers d'action se situent bel et bien au niveau collectif. (112) CF. L'invention et l'expérience de la Sécurité sociale en France. Des solidarités nouvelles sont à imaginer (le démantèlement des subventions aux énergies fossiles, l'instauration d'une fiscalité écologique ambitieuse...)

Pour un chrétien cela bouleverse les notions traditionnelles de péché (113 -114).

Nos auteurs reconnaissent qu'il faut unir l'action individuelle et l'action collective pour la justice. (114-115)

22. Articuler le social et l'écologique

Les deux combats sont étroitement articulés. Il est apparu qu'on ne pouvait enrayer la destruction des milieux naturels en faisant l'économie d'une critique en profondeur de nos modes de production (115)

Trois processus de fond sont inquiétants :

- L'expansion continue, au niveau mondial, du phénomène de marchandisation, en faisant comme si le travail, la terre, la monnaie ou l'information étaient de vulgaires marchandises. Le marché demeure « le principe général de régulation de la vie économique » . L'efficacité prime sur la gratuité. Ce mouvement est partout à l'oeuvre: flexibilité des marchés du travail, création de biobanques gestionnaires d'actifs naturels », l'accaparement des terres (117). On fait abstraction de qualités irréductibles de certains biens: le travail humain, la biodiversité de écosystèmes, la confiance mutuelle, le foncier agricole, afin de les transformer en marchandises liquides échangeables à volonté sur le marché.. ceci se passe au niveau mondial.

-Le creusement vertigineux des inégalités socio-économiques en France et dans le monde. Ce qui crée une érosion du sentiment d'affiliation des citoyens les plus modestes à la communauté politique, laquelle conduit à la rancœur ou à l'indifférence envers le système politique (118). Cet accroissement des inégalités socio-économiques s'est révélé aussi un facteur de dégradation des milieux naturels (niveaux de vie à fort impact écologique, versement de hauts salaires à des gens qui font le sale boulot dans le privé (exemples) (119).

Un effort massif de redistribution de richesses semble devoir être entrepris (instauration d'une fiscalité ambitieuse, plafonnement des écarts de revenus,...

- La course « à la moins disance ».

qui pousse les états-nations à brader leurs dispositifs de protection sociale, à affaiblir les normes environnementales, à réduire leur base fiscale, le tout pour se rendre plus attractifs pour les investisseurs internationaux (120). Les multinationales sont devenues des unités souveraines Les politiques laissent faire (122). Cf. ce qui s'est passé après la catastrophe du Rana Plaza survenue au Bangla-Desh. 122

Il en découle un devoir de comprendre où sont élaborées les lois et les règles qui fixent les balises de notre monde commun.

23. Retrouver le sens de l'hospitalité

La récente crise migratoire éprouve notre capacité à partager notre condition terrestre. Ce qui implique un cadre juridique fixant les conditions minimales pour respecter les droits humains et leur mise en oeuvre.

Or en France les entorses aux droits fondamentaux commises par les services administratifs ou la police sont nombreuses ; les offres de cours de langues manquent.

Pour mener ce combat politique, il faut renouer avec la pratique concrète de l'hospitalité qui permet à l'étranger de se sentir reconnu : lui laisser la parole, lui laisser une place pour qu'il puisse retrouver son identité. Il faut se souvenir que l'hospitalité est partagée par de nombreuses traditions et sagesse (126-127) . L'hospitalité, c'est aussi s'y exercer en réinvestissant au quotidien des lieux où la parole s'échange, se partage

Conclusion

Il est urgent de repérer les espaces où notre liberté doit se mettre en jeu, et se traduire en actes. , notamment dans les lieux de travail, sur les plans politique et collectif.

Il est capital aussi d'être attentif à ce qui se passe à l'Assemblée nationale et l'assemblée européenne puisque ce sont des lieux de décisions, de bascule. Importance du vote à tous ces niveaux.

C'est une exigence pour tout chrétien.

Jacques Musset